

Le Q-Sort

Q-sort est un terme consacré en pédagogie ; il a une origine anglaise : «Question-sort », c'est à dire liste de questions et d'items.

Objectif :

L'objectif du Q-sort est de faire émerger les représentations, préjugés et idées reçues, qu'un groupe a d'un concept donné. Il permet de les exprimer et de les préciser.

L'objectif est également de créer une demande d'approfondissement en ouvrant le débat et l'échange. En résumé, cela permet de passer du préjugé au questionnement.

Démarche :

Un Q-sort est en général une liste de 15 à 20 items qui traitent d'un concept. Ces items sont toujours flous, ambigus, de façon à stimuler l'esprit critique, à faire préciser les représentations.

Dans le cas présent, il est important pour l'animateur (afin de maîtriser le temps et de rester dans une dynamique) de ne choisir qu'une quinzaine d'items parmi ceux proposés ci-après.

L'animateur peut aussi créer de nouveaux items pour aborder un aspect qui lui semble important (impact environnemental, social, économique ou culturel de notre assiette).

La valorisation de cet outil se fait en 3 étapes :

1. Chaque personne réfléchit individuellement à la liste d'items qui lui est proposé et doit identifier 3 items qui lui paraissent vrais et 3 items qui lui paraissent faux. Ce premier temps dure en général 10 minutes.

2. les personnes se réunissent ensuite en groupes de 3 à 5, pour choisir 3 items qui paraissent unanimement vrais et 3 unanimement faux. Il note aussi les points de désaccord et les items sur lesquels il ne peut y avoir consensus.

Ce temps mérite d'être assez long, à savoir 30 minutes : c'est un moment de confrontation des représentations et de construction d'un argumentaire.

3. Chaque groupe expose ses résultats à l'ensemble des participants. L'animateur inscrit dans trois colonnes : les items vrais, les faux, les divergents. Il met en évidence les divergences et les points de convergence entre groupes.

Il peut alors lancer un débat pour chaque item et amener ainsi à préciser le concept sous différents éclairages. Il n'est pas nécessaire d'apporter toutes les réponses aux questions posées, mais d'aider à la prise de conscience de l'existence de « représentations »

Durée : 30 minutes minima.

Attention ! Il est préférable de limiter le nombre d'items à 10 ou 12 afin de maîtriser le temps. L'objectif n'est pas de répondre à toutes les questions sur ce sujet.

Q Sort Alimentation mondiale et agro carburants

	Vous devez dire si ces affirmations vous semblent plutôt vraies ou plutôt fausses, et développer un argumentaire	Moi		Le groupe	
		Vrai ?	Faux ?	Vrai ?	Faux ?
1	Une production agro écologique ne permettra pas de nourrir la planète (9,5 milliards en 2050)				
2	Les pays qui souffrent de la faim n'ont pas les moyens de produire une quantité de produits alimentaires suffisante				
3	Les investissements dans les terres agricoles à l'étranger (land grab) se font prioritairement pour la production d'agro carburants				
4	Le riz, base alimentaire de la majorité de la population mondiale, représente le plus grand marché mondial des céréales				
5	L'Inde, doit investir dans des terres à l'étranger (Afrique) pour satisfaire la demande de sa population				
6	L'utilisation de la betterave comme agro carburant (bio éthanol) est une bonne solution pour l'UE.				
7	Le bio diesel français est une bonne solution pour limiter la facture énergétique de la France.				
8	La transformation du colza en huile pour faire du bio diesel, donne un tourteau de colza, ce qui limite l'importation de Soja d'Amérique.				
9	Les coûts de production des agrocarburants sont supérieurs au coût de l'énergie				
10	Le bilan énergétique des biocarburants est positif				
11	Le bilan environnemental des biocarburants est positif				
12	La petite quantité de céréales transformée en biocarburants pèse peu sur l'alimentation mondiale.				
13	Le débouché dans les agrocarburants permet de stabiliser le revenu des agriculteurs				
14	L'UE est agro exportatrice car elle satisfait largement à ses besoins alimentaires				
15	L'Afrique est incapable de subvenir à ses besoins alimentaires				
16	Pour réduire la faim dans le monde, il faut favoriser la mécanisation				
17	La perte de denrées alimentaire joue un rôle plus important que les agro carburants sur les ressources alimentaires mondiales				
18	Si l'on veut satisfaire les besoins alimentaires en 2050, il faut trouver des investisseurs dans le domaine de l'agriculture.				
19	Les agro carburants créent des emplois				
20	Le soutien à la filière des agro carburants coûte cher à l'Etat français				
21	Les biocarburants sont une solution pour lutter contre le réchauffement de la planète				
22	Les agro carburants de 2° génération sont la solution à la crise de l'énergie				

Q Sort - Eléments de débat

Voir en particulier le numéro spécial d'alternatives internationales de juillet 2012 sur les guerres de matières premières, la synthèse de Inra Sciences Sociales sur les biocarburants n° 1/2012 de mars 2012, la synthèse de la cour des comptes sur la politique d'aide aux biocarburants de janvier 2012, Alimenter l'injustice de Sylvain Aubry.

	Pour l'animateur qui n'a pas tout lu sur l'Alimentation mondiale et les agro carburants
1	Faux. Préjugé courant. Le passage à une agriculture agro-écologique permettrait d'augmenter les productions alimentaires mondiales. Cf. rapport de la FAO fin 2007. Avec une production qui passerait à 4380 kcal/hb/an (pour une pop de 6,5 milliards) alors que les besoins sont de 2400. Mais avec à terme une baisse (-20%) sur les productions intensives conventionnelles, et + 93% pour les PED. Tout dépend aussi de l'usage des productions agricoles.
2	Faux en général. 25 millions de personnes qui souffrent de la faim au Brésil (même si forte baisse après le plan « faim zéro de Lula ») alors que le pays est le 1° agro exportateur mondial. Le Mali, le Sénégal, ont la capacité de produire plus. Agro écologie, autres régulation du commerce international, arrêt de productions de vente pour l'exportation, ...
3	Faux, plus complexe. Certes au Cameroun par exemple, sur le million et demi d'hectares ayant fait ou faisant l'objet de tractations entre l'État et les investisseurs étrangers, les deux tiers concernent l'huile de palme. Mais les forêts attirent aussi les acheteurs, non seulement pour le bois, mais également pour obtenir des " crédits carbone " dans le cadre du protocole de Kyoto. L'Arabie saoudite, très dépendante de l'extérieur sur le plan alimentaire, échaudés par la flambée des prix de 2008, cherchent à sécuriser ses approvisionnements. Mais au Mali, si plus de 40 % des baux fonciers visent la production d'agocarburants, les 60 % restants concernent des productions alimentaires (les investisseurs ont le droit d'exporter intégralement).
4	Faux. Le Riz est bien la base alimentaire de la majorité de la population mondiale. Mais avec 33 à 35 millions de tonnes échangées annuellement, le marché du riz est le plus petit des marchés céréaliers (135 millions pour le blé et 100 millions pour le maïs). Il ne représente que 7 % de la production mondiale, contre 20 % pour le blé et 12 % pour le maïs. Les consommateurs de riz sont donc prioritairement les producteurs de riz. L'étroitesse du marché mondial accentue la volatilité des prix et expose d'autant plus les pays pauvres très dépendants des importations, comme Haïti, le Liberia ou le Sénégal. Les productions mondiales sont de l'ordre de 460 millions de tonnes pour le riz, 670 pour le blé et 870 pour le maïs. Compte tenu de l'augmentation prévue de la population (Asie et Afrique), la demande en riz s'évalue à 1200 millions de tonne pour 2050. L'Amérique Latine devra jouer un rôle dans l'approvisionnement et sa part dans le commerce mondial des céréales sera plus importante.
5	Vrai et faux. Voir aussi la réponse 4. D'autres solutions existent mais : L'Inde, gros producteur et gros consommateur de riz, détient la plus importante superficie rizicole au monde (45 millions d'hectares), globalement constante depuis la fin des années 1990. Sa production arrive derrière la Chine (100 millions de tonnes en 2011-2012). En raison de la mousson, la production est soumise à des variations très importantes. Aussi, pour préserver sa sécurité alimentaire, le pays est amené à constituer des réserves importantes, qui peuvent varier du simple au double selon les années. Avec des rendements moyens deux fois inférieurs à la Chine alors que sa population progresse plus rapidement, l'Inde devra faire une nouvelle " révolution verte " avec une meilleure maîtrise de l'irrigation et des variétés plus productives... Irriguer, sélectionner, chimiser ou investir ailleurs ! ?

6	<p>Vrai et faux. Suite à la plainte portée notamment par le Brésil, l'Australie et la Thaïlande, les arbitres de l'OMC ont estimé que la régulation européenne faussait la concurrence sur le marché mondial. L'UE a dû accepter une baisse de son prix intérieur de référence (- 36 % pour le sucre entre 2006 et 2009) et de sa production (- 30 %) au profit des importations. Cette politique « d'ouverture » a eu pour effet de faire passer l'Europe du rang de deuxième exportateur net mondial en 2006 à celui de premier importateur en 2010. Cependant, comme les prix mondiaux du sucre ont explosé depuis 2006, l'Europe, devenue aujourd'hui dépendante des importations, se retrouve confrontée à la question difficile de la sécurité de ses approvisionnements qu'elle paye aujourd'hui au prix fort. L'utilisation de la betterave comme agro carburant est une solution pour les producteurs qui peuvent continuer « comme avant », mais cela ne réduit en rien les importations puisqu'il faut importer du sucre, et qu'il existe toujours des quotas nationaux avec un prix minimum garanti pour la betterave à sucre (subvention de l'Etat).</p>
7	<p>Voir ci dessous</p>
7 et 8	<p>7 : Vrai et faux. (Biodiesel français à partir de colza et de tournesol). Faut-il considérer les importations d'huile alimentaire comme une importation d'énergie ? Le colza et le tournesol donnent de l'huile et du tourteau (résidus de l'huilerie) riches en protéines. Le développement de ces filières en Europe permet de limiter les importations de soja en provenance des Amériques, et de pétrole. Mais la transformation en bio diesel de ces huiles amène aujourd'hui l'Europe à importer des huiles (palme, ...) en provenance des pays du sud (pour faire des agro carburants comme en Italie, ou pour destination alimentaire). C'est l'une des raisons de l'accaparement des terres en Afrique par l'agro-industrie avec toutes les dérives sociales et environnementales que cela provoque.</p> <p>Cette importation d'huile vient compenser l'importation de pétrole (échange à chiffrer en € et en énergie ! Cf le rapport de la Confédération Paysanne « Agrocaburants, la dernière bataille »)</p> <p>Pour le 8 : Voir ci-dessus. Telle que posée, la réponse est vraie. Mais la transformation du colza en huile alimentaire produit autant de tourteau que si cette huile est transformée en biodiesel.</p>
9	<p>Vrai et faux. « Mieux vaut cultiver du colza industriel que de laisser ses terres en jachère ».</p> <p>D'une manière générale, les biocarburants, ne sont pas encore assez compétitifs pour pouvoir concurrencer les carburants fossiles, sans un soutien des pouvoirs publics. La plupart des pays producteurs ont mis en place des politiques (production, transformation et commercialisation). Dans certains contextes de prix du pétrole, seul le bioéthanol brésilien est en mesure d'y parvenir. Les prix des denrées alimentaires, du pétrole et les politiques de soutien sont déterminants dans le choix des producteurs. Ainsi la quantité de céréales utilisée dans la filière éthanol ne varie pas en 2012-2013 et reste à moins de 200 millions de tonnes.</p>
10	<p>Vrai. Le bilan énergétique des biocarburants varie fortement selon le type de produit considéré, la localisation géographique de la production et les technologies utilisées. Le calcul n'intègre en général que l'énergie (principalement fossile) utilisée pour produire le biocarburant et l'énergie que celui-ci dégage lorsqu'il est consommé. Le bilan est entre 1 et 8 (meilleur pour la canne ou la betterave). Difficulté pour évaluer l'impact des coproduits sur ce bilan énergétique. Voir le travail de la Confédération Paysanne sur ce sujet (réponse 7). Mais quel est le rendement de la TEP (Tonne d'équivalent pétrole) fossile si l'on compte l'énergie nécessaire à l'extraction, ... ?</p>

11	<p>Que prendre en compte ? Le calcul de ce bilan est très sensible à l'impact de la production de biocarburants sur le changement d'affectation des sols (CAS). Chaque hectare de terre (cultivé ou non) est en effet caractérisé par un niveau de stock de carbone (qui dépend en particulier du type de sol, du climat, des usages précédents et des pratiques culturales adoptées). Tout changement d'affectation ou d'usage du sol induit par conséquent une variation de ce stock qui peut conduire à réduire ou à accroître les émissions de gaz à effet de serre (GES) (IFPRI, 2010 et 2011). Les biocarburants peuvent être cultivés sur des milieux naturels auparavant non cultivés (CAS direct) ou sur des terres déjà cultivées et repousser ailleurs la production alimentaire (CAS indirect). Le bilan GES peut même s'avérer négatif si l'on tient compte des CAS directs ou indirects notamment dans le cas où cela entraîne la disparition de prairies, de zones humides ou de forêts primaires (ADEME, 2010 et FAO, 2008). Et parfois double par rapport à l'utilisation de carburant fossile.</p> <p>D'autres implications environnementales des biocarburants sont à évaluer, notamment en ce qui concerne les ressources en terre, en eau et en biodiversité.</p> <p>Produire du colza demande des pesticides dont l'impact est autre que simplement des GES.</p>
12	<p>Vrai et faux. Face aux 2 300 millions de tonnes de céréales produites dans le monde, moins de 200 millions de tonnes sont utilisées pour faire de l'éthanol (dont 115 Mt de maïs des USA). Si les stocks mondiaux vont diminuer de 19 millions de T en 2012-2013 (Données FAO 05/09/12 : Blé -19,4 millions de T ; Riz +9 Mt; Céréales secondaires -8,4 Mt pour un stock mondial à 503 millions de T). Il y a donc un manque de production lié aux sécheresses.</p> <p>Seuls 1 090 millions de tonnes sont utilisées pour l'alimentation humaine. C'est surtout les éleveurs qui sont touchés par le manque de maïs (800 Mt pour l'élevage)</p> <p>Au regard des volumes échangés sur le marché mondial (300 millions de tonnes), cette utilisation peut avoir un impact sur les cours mondiaux. Voir aussi l'impact local. Exemple du Mexique très dépendant du maïs américain, l'impact sur les éleveurs aux USA suite à la sécheresse été 2012, ...</p> <p>Les stocks diminuent globalement, ils diminuent en blé (et en riz) ce qui peut générer des conflits en particulier pour les pays importateurs (Egypte par exemple) mais les échanges mondiaux diminuent car les pays traditionnellement importateurs ont de bons rendements.</p>
13	<p>Vrai en France, en particulier pour les betteraviers où des engagements de prix sont prédéterminés, et pour les céréaliers quand les prix des céréales sont à la baisse (ce qui n'est pas le cas en 2012 avec des prix de l'ordre de 250 €/T). Et cela est lié à la politique européenne de soutien.</p> <p>Vrai aussi là où l'huile de palme est traditionnellement transformée en énergie (RDC, et généralement zone équatoriale d'Afrique)</p> <p>Faux dans de nombreux pays du monde où l'agro-industrie (pour les biocarburants ou pour toute autre production) capte les terres au détriment des petits paysans.</p>
14	<p>Faux. L'UE importe des aliments. On considère qu'elle utilise l'équivalent de 35 000 ha dans les pays du Sud pour satisfaire ses besoins. Par ailleurs, l'agriculture de la France ou de l'UE est dépendante d'importations d'énergie (Gaz Russe en particulier) et d'azote (tourteaux de soja).</p>
15	<p>Faux. C'est à se demander pourquoi les Etats et les investisseurs privés investissent sur les terres en Afrique ! Il n'y a pas qu'une Afrique. Zone équatoriale extrêmement riche et productive. Le Zimbabwe à doublé sa production agricole (et est devenu agro exportateur en 2ans) en mettant en place une politique agricole et une protection aux frontières. En revanche, on prévoit un doublement de sa population d'ici 2050. Elle ne sera certainement pas en mesure de satisfaire ses besoins si on privatise autant de terres avec des baux de 99 ans !</p>
16	<p>Vrai et faux. Le problème de la faim est davantage un accès aux ressources qu'un problème de volume de production. Mais on doit aussi passer par une augmentation de la productivité (volume produit par travailleur) pour diminuer la pauvreté des petits producteurs (et accès au marché, prix rémunérateurs, ...). Cette augmentation peut se faire par la mécanisation, traction animale ou moto mécanisation.</p>
17	<p>Vrai. On estime les pertes en moyenne à 30 %, soit par gaspillage au Nord (40 % aux USA) soit par pertes récoltes, stockage conservation au Sud. Cela représente environ 800 millions de tonnes de céréales, 4 fois plus que les céréales utilisées pour les agro carburants.</p>

18	Vrai, privés ou publics, il y a nécessité d'investissements dans le domaine agricole, mais dans quel objectif ? Pour quelle agriculture ? Investisseur (privés ou publics) pour rentabiliser un capital ou pour satisfaire les besoins de la population ? Agri capitalistique : rentabilité du capital vs Agriculture paysanne pour nourrir les hommes.
19	Plutôt vrai en France (FNSEA annonce 18 000 emplois ?), en Belgique 400 emplois, ... Mais faux au Sud. Et des sous emplois au Sud
20	Faux. Compte tenu des taxes sur la vente de carburant, et du fait de la moindre performance de ceux-ci par rapport au pétrole, le bilan est positif. La filière est financée par le consommateur.
21	Cf 11
22	Les agro carburants de 2° génération ne sont pas pour demain. Utiliser la plante entière ou les résidus de récolte donnera un meilleur rendement. Donc moins de GES, le bilan énergie sera supérieur. Les carburants de 3° génération, à partir d'algues ou de micro algues peuvent aussi présenter des aspects intéressants. Mais dans combien de temps ? Avec quel système d'exploitation ? ... Compte tenu du prix actuel du pétrole, des nouvelles technologies d'extraction et des nouvelles sources d'énergie fossile trouvées, ce n'est pas le manque de ressources qu'il faut craindre (malheureusement !) mais bien l'impact sur le réchauffement climatique (qui se produira plus vite que le manque d'énergie fossile). Les ressources en pétrole conventionnel sont estimés à 70 années, mais les sables bitumeux et les huiles extra lourdes permettent d'envisager la satisfaction des besoins au moins pendant 150 ans. Pour les pays riches et émergents !



Variante du Q-Sort : débat mouvant

Objectifs

- Introduire les problématiques abordées.
- Susciter l'intérêt et l'interrogation du public.
- Déconstruire les préjugés sur la question.
- Mettre les participants en position active de réflexion et d'interrogation critique.
- Susciter le débat au sein du groupe.
- Faire émerger des pistes de réponses.

Durée 30 minutes minima

Principe

L'animateur du jeu présente une série d'affirmations. A chaque assertion formulée, chaque personne du groupe doit se positionner :

- soit à la droite de l'animateur, si elle est d'accord avec l'affirmation ;
- soit à gauche, si elle n'est pas d'accord ;
- soit au milieu, en face de l'animateur, si elle n'a pas d'avis ou bien hésite sur la réponse (ou interdire la position intermédiaire)

Elle ne doit pas formuler oralement sa réponse, ni la justifier ou en discuter avec les autres personnes du groupe, mais doit simplement se positionner physiquement.

Après chaque affirmation, une fois que toutes les personnes se sont positionnées, l'animateur les questionne et les laisse s'exprimer : Pourquoi celles qui se sont positionnées à droite sont-elles d'accord avec l'affirmation ? Pourquoi celles à gauche ne sont-elles pas d'accord ? Les autres hésitent-elles ou n'ont-elles pas d'avis ?

En fonction du temps disponible, l'animateur laisse les personnes débattre entre elles, demande des précisions, fait reformuler les arguments qui ne pourraient pas sembler clairs, voir relance le débat. Les personnes peuvent changer de camp si les arguments sont convaincants.

Puis il conclut en apportant des éléments de réponse. Sans toutefois se placer comme le détenteur de la vérité, il fait la synthèse de tous les arguments exprimés et qui se révèlent exacts, apporte des compléments d'informations, des explications, et nuance lorsque cela est nécessaire. L'idée est bien de montrer qu'il n'existe pas une vérité, et que la réponse peut parfois être complexe.

Trop souvent, on se place en fonction de nos préjugés sur la question.

Pour animer le débat et apporter des éléments de réponses, l'animateur doit au préalable bien maîtriser le contenu. Pour cela, il peut se rapporter aux éléments de débat proposés à la fin

Variante : l'animateur ne conclue pas mais oriente les participants vers un travail de groupe. Il aura préparé à l'avance quelques questionnements.



Photo prise lors d'un débat mouvant sur le bio animé par Starting-Block © H. BASQUIN